

Tp 150m/18

ORACLE
DE LA
PYTHIE DE DELPHES

ADRESSÉ A LA VILLE DE MAGNÉSIE DU MÉANDRE

PUBLIÉ PAR
SALOMON REINACH

(EXTRAIT DE LA REVUE DES ÉTUDES GRECQUES)

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28
1890

Bibliothèque Maison de l'Orient



072911

ORACLE DE LA PYTHIE DE DELPHES

ADRESSÉ A LA VILLE DE MAGNÉSIE DU MÉANDRE

Au mois de juillet 1890, M. Démosthènes Baltazzi, inspecteur des antiquités du vilayet d'Aidin et des îles, m'envoya la copie d'une inscription très intéressante qui venait d'être découverte « dans un ravin » à Magnésie du Méandre. Mon aimable correspondant, que l'importance du nouveau texte avait frappé, m'autorisait à le communiquer à l'Académie des Inscriptions, ce que je fis dans la séance du 1^{er} août (1). Quinze jours après, je reçus de M. Baltazzi un estampage, malheureusement assez mal venu, et la copie de la dédicace qui fait suite à l'inscription; je regrette de n'avoir pu obtenir un estampage de ces dernières lignes, dont la lecture n'est pas assurée. Enfin, M. Contoléon, ancien bibliothécaire de l'École évangélique de Smyrne, m'adressa deux numéros d'un journal quotidien, introuvable à Paris, où il avait fait connaître, avec plus ou moins d'exactitude, la même inscription (2); je lui en exprime ici de nouveau ma reconnaissance.

Le texte qui va nous occuper est si curieux, il est appelé à être si souvent cité et reproduit, que j'ai cru devoir en publier un fac-simile, exécuté en héliogravure d'après le médiocre estampage dont je dispose (3); de cette manière, du moins, la lecture de la partie essentielle de l'inscription sera définitivement établie. La pa-

(1) Cf. *Revue archéologique*, 1890, II, p. 260.

(2) *Néa Σμύρνη*, 18 et 23 juillet 1890. La première copie « ἐξ ἀντιγραφῆς φιλαρχαίου καὶ ἐλλογιμοῦ ἀνδρός » est incomplète et pleine d'erreurs; la seconde, bien plus correcte, est due à M. Constantin Vatousis d'Aidin.

(3) Cet estampage est déposé à la Bibliothèque du Musée de Saint-Germain.



l'épigraphie comporte peu d'observations ; les caractères sont assez régulièrement gravés (1) et appartiennent à une époque voisine de l'ère chrétienne ; les ligatures, qu'on peut étudier sur notre planche, sont assez nombreuses (2) et l'*iota* n'est jamais adscrit. Dans le texte de l'oracle, qui est en hexamètres, les vers sont séparés par des signes de ponctuation analogues à nos *tirets* (3) ; on les retrouve aussi dans la partie de l'inscription qui est en prose, p. ex. à la l. 32. Les traces d'ilacisme sont nombreuses (ις pour εις, ὑμεῖν pour ὑμῖν, etc.), mais il n'en faudrait pas conclure que l'inscription a été gravée à une basse époque, car ces particularités graphiques se rencontrent dès le ⁱⁱe siècle av. J.-C., même dans les textes soignés de l'Asie-Mineure (4). Il y a quelques erreurs de gravure, notamment * πτόλαιθρα (sans doute πολίαιθρα) au lieu de πολίεθρα aux l. 19-20 εὐτμήτου pour εὐτμήτους à la l. 21 ; à trois reprises, des lettres omises ont été ajoutées en marge. L'inscription est gravée sur une plaque de marbre quadrangulaire, haute de 1^m10, large de 0^m57 et épaisse de 0^m20 ; la partie inférieure de la table est munie d'un pied par lequel elle était posée verticalement sur une base de marbre ayant la forme d'un autel. C'est cette base qui porte l'inscription dédicatoire, dont nous regrettons de ne pas posséder d'estampage. Voici la transcription du texte, qu'il est inutile de reproduire en capitales.

Ἄγαθῆ τύχη.

Ἐπὶ προτάξεως Ἀχροδῆμου τοῦ Δι
 οτείμου, ὁ δῆμος ὁ Μαγνητῶν ἐπερω
 τῆ τὸν θεὸν περὶ τοῦ σημείου τοῦ
 γεγονότος, ὅτι πλατάνου κατὰ τὴν

5

(1) Le Π a deux branches égales, p. ex. à la l. 31, mais il n'a qu'une seule branche dans le mot ΕΠΙΚΟΥΡΟΣ à la l. 19, qui a été transcrit ξτι κοῦρος par un des éditeurs de Smyrne et par l'auteur de la copie que j'ai reçue. Il est possible que cette leçon soit la bonne.

(2) Ligne 3, ΗΜ, ΝΗ ; l. 7, ΗΕ ; l. 16, ΠΕ ; l. 17, ΜΕ ; l. 19, ΝΗ ; l. 31, ΝΕ ; l. 33, ΜΕ, ΝΚ, ΗΓ.

(3) Cf. *Bull. de Corresp. Hellén.*, t. XIII, p. 160 ; Waddington-Le Bas, *Inscriptions d'Asie-Mineure*, n° 1629.

(4) Cf. Blass, *Aussprache des Griechischen*, 3^e éd., Berlin, 1858, p. 58, et notre *Traité d'épigraphie grecque*, p. 264.

- πόλιν κλασθείσης ὑπὸ ἀνέμου εὐ
 ρέθη ἐν αὐτῇ ἀφειδρυμα Διονύσου,
 τί αὐτῷ σημαίνει; ἢ τί ἂν ποιήσας
 ἀδεῶς διατελοῖ ἡδίων; Θεοπρόποι
 10 ἐπέμφθησαν ἰς Δέλφους Ἑρμῶνας (1)
 Ἐπικράτους, Ἀρίσταρχος Διοδώρου
 Θεὸς ἔχρησεν·
- Μαιάνδροιο λαχόντες ἐφ' ὕδασιν | ἱερὸν ἄστου,
 15 Μαγνήτες κτεάνοις | ἐπαμύντορες ἡμετέροισιν, |
 Ἔλθετε πεισόμενοι στομάτων ἀπ' ἐ|μεῖο, τίς ὕμεῖν
 Μῦθος, ἐπεὶ Βάχ|χος θάμνω ἐνὶ κείμενος ὤφθη· |
 20 Ἐξεφάνη δὲ ἐπικουρος(?) ἐπεὶ πολὺ[ι] αιθρα τιθέντες
 Νηοῦς οὐκ ὠκίσ|σατ' ἐϋτμήτου[ς] Διονύσω.
 Ἄλλα | καὶ ὦς, ὦ δῆμε μεγασθενές, ἴδρουε | νηοῦς
 Θυρσοχαροῦς, ἱερῆα τίθει | δὲ εὐάρτιον, ἀγνόν,
 25 Ἔλθετε δὲ | ἐς Θήβης ἱερὸν πέδον, ὄφρα λάβητε |
 Μαινάδας, αἶ γενεῆς Εἰνοῦς ἀπὸ Κα|δυμείης,
 Λ'ἴδ' ὕμεῖν δώσουσι καὶ | ὄργια καὶ νόμιμ[']ἄλ|λα,
 30 Καὶ θιά|σους Βάκχοιο καθειδρεύουσιν | ἐν ἄστει.
 Κατὰ τὸν χρῆσμὸν διὰ
 τῶν θεοπρόπων ἐδόθησαν ἐκ Θηβῶν (2)
 Μαινάδες τρεῖς, Κοσκῶ, Βαυβῶ, Θεττάλη. Καὶ ἡ μὲν Κοσκῶ συνήγαγεν (3)
 θίασον τῶν Πλατανιστηνῶν,
 35 ἡ δὲ Βαυβῶ τὸν πρὸ πόλεως, ἡ δὲ
 Θεττάλη τὸν τῶν Καταιβατῶν.
 Θανοῦσαι δὲ αὐταὶ ἐτάφησαν
 ὑπὸ Μαγνήτων, καὶ ἡ μὲν Κοσκῶ
 κεῖται ἐν Κοσκωβούνῳ, ἡ δὲ Βαυ
 40 βῶ ἐν Ταβάρνει, ἡ δὲ Θεττάλη
 πρὸς τῷ θεάτρῳ

Sur la base qui servait de support à l'inscription et qui, paraît-il, a été brisée par des ouvriers, on lit, d'après la copie que j'ai reçue et la Νέα Σμύρνη du 23 juillet 1890 :

(1) La lettre finale, Σ ou Ξ, a été ajoutée en marge. Le graveur avait écrit ΕΕΡΜΩΝΑ et a effacé ensuite le premier E.

(2) (3) Le N final est ajouté à la marge.

Θεῶ Διονύσῳ
 Ἀπολλώνιος Μοκόλλης
 ἀρχαῖος μύστης
 ἀρχαῖον χρησμόν
 [τὴν πόλιν ὤφε;] λήσαντα
 γράψας σὺν τῷ βώμῳ
 ἀνέθηκεν

Nous réunissons d'abord les observations que comporte l'intelligence littérale du texte, pour en aborder ensuite le fond.

1° (ligne 3) La forme ἐπερωτᾶ (ἐπερώτα sur l'une des copies) est consacrée pour les demandes faites aux oracles, p. ex. Carapanos, *Dodone*, pl. xxxvii, 9 (*Dialektinschriften* de Collitz, n° 1560).

2° (ligne 8) Τί αὐτῷ σημαίνει signifie : (ἐπερωτᾶ ὁ δῆμος) τί σημαίνει τὸ σημείον τῷ δήμῳ; « Qu'est-ce que ce phénomène annonce [signifie] au peuple? »

3° Τί ἂν ποιήσας ἀδεῶς διατελοῖ ἥδιον (l. 8-9) est difficile à expliquer. On pourrait croire qu'il manque une conjonction, ἢ οὐ καὶ, entre le cinquième mot et le sixième : *Rogatis qua re perfecta incolumis perseveret [vel etiam] felicior*, en français : « Le peuple demande ce qu'il doit faire pour assurer sa sécurité et son bonheur. » A l'appui de cette hypothèse, on alléguerait le formulaire des demandes adressées à l'oracle de Dodone : αἰ ἀνεκτόν ἐστι καὶ βέλτιον (1); τίνοι θεῶν θύουσα λῶιον καὶ ἄμεινον πράσσοι (2); τίνοι κα θεῶν... θύοντες... κάλλιστα καὶ ἀριστα, καὶ νῦν καὶ εἰς τὸν ἔπειτα χρόνον Φοικέοιεν (3). La même formule consacrée, εἰ λῶιον καὶ ἄμεινον, reparait dans la demande d'oracle découverte à Éleusis (4). A la rigueur, cependant, il semble possible de ne pas toucher au texte et de rapporter ἀδεῶς à ποιήσας, ἥδιον à διατελοῖ : *qua re secure perfecta perseveret in-melius*. Mais il faut avouer que le choix des mots est bien insolite; on comprendrait mieux qu'ἀδεῶς fût à la place d'ἥδιον et réciproquement. Le sens général ne fait d'ailleurs aucun doute.

4° (ligne 16) Στομάτων ἀπ' ἐμεῖο = ἀπὸ στόματος ἐμοῦ : « Vous venez apprendre de ma bouche, etc. »

(1) *Dialektinschriften*, II, 2, p. 97, n° 1557.

(2) *Ibid.*, 1561.

(3) *Ibid.*, 1562.

(4) *Bull. Corresp. Hellén.*, t. XIII, p. 434.

5° Le sens de cette phrase (l. 16-21) paraît être celui-ci : « Vous venez apprendre de ma bouche ce que signifie pour vous l'apparition de Bacchus dans un arbre. C'est en dieu secourable qu'il vous est apparu, puisque, lorsque vous avez fondé votre ville, vous n'avez pas élevé de temple en son honneur. » Ce qui rend, en effet, l'apparition de Bacchus particulièrement significative, c'est qu'il n'avait pas encore de sanctuaire à Magnésie. — Dans le détail, il y a diverses difficultés. Μῦθος est, à proprement parler, « ce que l'on veut dire » ; ce mot s'oppose ainsi à ἔπος (ἴν' ἔπος καὶ μῦθον ἀκούσῃς ἡμέτερον, *Iliade*, XI, 560). Le verbe μύω ayant le sens d'*innuere*, on pourrait paraphraser : Τί ὑμῖν μύει ὁ θεὸς ἐπεὶ, etc. Les mots θάμνω ἐνὶ κελίμενος s'expliquent par le préambule : θάμνος désigne ici non pas un buisson, mais le platane où l'on a découvert l'image du dieu. Ἐξεφάνη δ'ἐπίκουρος (l. 19), — où δὲ doit se justifier par les besoins du mètre — signifie, si le texte porte bien ἐπίκουρος, que Bacchus s'est révélé comme un dieu secourable, parce que les *Épiphanies* des dieux étaient considérées comme des marques de bienveillance pour les mortels au milieu desquels ils apparaissaient (1). Εὐτμήτους (pour εὐτμήτου que porte le marbre) est une épithète de νηούς ; c'est un mot du vocabulaire épique, qui s'applique dans Homère aux ouvrages en cuir bien découpés (*Iliade*, VII, 304, X, 567), mais peut fort bien signifier ici : « *Affabre facta*, bien taillés. » Ἄλλὰ καὶ ὥς = « mais cependant », est également homérique (*Iliade*, I, 116).

6° Θυρσοχαροῦς (génitif de θυρσοχάρης) et εὐάρτιον (accusatif de εὐάρτιος) sont des mots nouveaux, mais régulièrement formés.

Les vers de l'oracle ont de l'ampleur et de l'élégance ; il ne s'y trouve rien qui trahisse une basse époque. Le dieu est appelé indifféremment Διόνυσος et Βάχχος, suivant les besoins du mètre ; c'est une confusion qui paraît fréquemment dès le v^e siècle av. J. C.

(1) J'ai déjà dit que l'estampage ne permet pas d'écarter la leçon ἐξεφάνη δ'ἐπίκουρος, à l'appui de laquelle on pourrait alléguer que les monnaies de Magnésie représentent toujours un Dionysos juvénile. Au cas où cette leçon serait adoptée, il faudrait traduire : « Bacchus vous est apparu sous les traits d'un jeune homme, parce que vous ne lui avez pas élevé de temple lorsque vous construisiez votre ville. » J'avoue cependant que, tout bien pesé, ἐπίκουρος me paraît mieux convenir à la phrase, qui reste toujours embrouillée.

Quelques formules se retrouvent dans d'autres oracles en vers qui nous ont été conservés (1).

La ville de Magnésie du Méandre, célèbre dans l'histoire de l'art par son temple d'Artémis Leucophryène dont la frise a été rapportée au Louvre par Texier (2), avait été fondée, d'après la tradition antique, par des Magnètes de Thessalie, guidés par les conseils du dieu de Delphes (3). Quelques auteurs ont même prétendu que Magnésie était une colonie des Delphiens (4), tant il existait de rapports étroits et continus entre la ville asiatique et le grand sanctuaire de la Grèce du Nord. Ces rapports sont attestés, d'une part, par l'usage où étaient les Magnésiens d'offrir l'hospitalité, le vivre et le couvert aux Delphiens qui arrivaient dans leur ville (5); de l'autre, par le culte d'Apollon, qui, à côté de celui d'Artémis, était le plus important de ceux que l'on célébrait à Magnésie. L'image d'Apollon lyricine, celle d'Apollon sur le trépied, le buste d'Apollon paraissent sur de nombreuses médailles de Magnésie (6); aux environs de cette ville, à Hylae, Pausanias signale (7) une caverne consacrée à Apollon, qui contenait une statue très ancienne de ce dieu et qui passait pour donner à ceux qui l'invoquaient une force extraordinaire pour toutes sortes de travaux. Le culte d'Apollon à Magnésie est déjà mentionné dans une

(1) Ἱερὸν ἄστυ, Kaibel, n° 1034; ἤκατε πεισόμενοι, Paus., VIII, 42, 6; ἤλθετε πεισόμενοι, Paus., X, 18, 2. On trouvera des oracles en vers dans les recueils suivants: *Anthol. Palat.*, éd. Didot, t. II, p. 477; t. III, p. 464; Kaibel, *Epigr.*, p. 447; *Bull. Corr. Hellén.*, t. V, p. 340; Benndorf, *Reisen in Lykien*, t. I, p. 77; t. II, p. 174 (avec la note).

(2) Texier, *Description de l'Asie Mineure*, t. III, p. 35-112.

(3) Cf. Grote, *History*, t. II, p. 381; Hoeck, *Kreta*, t. II, p. 409; O. Müller, *Die Dorier*, I, p. 260; Rayet et Thomas, *Milet et le golfe latmique*, t. I, p. 135. Le texte le plus formel est l'inscription de Magnésie, *Corp. inscr. græc.*, t. II, n° 2910 (p. 580).

(4) Arist., *ap. Athen.*, IV, p. 173 E; Conon, *Narrat.*, 29; Strab., XIV, p. 647.

(5) Arist., *ap. Athen.*, IV, p. 173 E (= *Arist. op.*, éd. Didot, t. IV, p. 308.)

(6) Eckhel, *Doctr. num. vet.*, t. II, p. 525 sq.; Imhoof Blümer, *Monn. gr.*, p. 291; Rayet et Thomas, I, p. 129, 138, 139.

(7) Paus., X, 32.

inscription contemporaine de Darius (1). Ainsi — et c'est là un point important à retenir — la ville de Magnésie était dans la dépendance religieuse du sanctuaire de Delphes, qu'elle considérait, à certains égards, comme sa métropole. Il faut ajouter que les Magnètes de Thessalie faisaient partie de l'amphictyonie delphique; comme tels, ils étaient les intendants des biens d'Apollon et les protecteurs de ses richesses (2); c'est en cette qualité qu'on les voit, dès le vi^e siècle, participer à la première guerre sacrée qui, entreprise dans l'intérêt du sanctuaire de Delphes, aboutit à la ruine de la ville voisine de Crissa.

L'histoire intérieure de Magnésie est assez mal connue (3). Détruite par les Cimmériens au commencement du vii^e siècle, elle se releva bientôt de ce désastre et devait être assez florissante vers le début du v^e siècle, puisqu'elle fut une des trois villes chargées par Artaxerxès de pourvoir à la subsistance de Thémistocle (4). Strabon nous a donné à son sujet un renseignement d'une grande importance qui, confirmé par Diodore de Sicile (5), paraît mériter toute créance. « C'est à Magnésie, dit-il, qu'était le temple de Dindymène, que la tradition nous montre desservi naguère par la femme, d'autres disent par la fille de Thémistocle; mais aujourd'hui, par suite du déplacement de la ville, ce temple n'existe plus (6). » Il semble donc que, postérieurement à la première moitié du v^e siècle, et probablement au début du iv^e, l'ancien emplacement de la ville de Magnésie fut abandonné pour un emplacement voisin, plus facile à défendre. Quoiqu'il subsiste de l'incertitude sur la date et les circonstances de ce transfert (7), le fait même du déplacement et de la reconstruction de Magnésie est hors de doute.

Nous sommes entré dans ces développements pour faciliter

(1) Cf. *Bull. Corr. Hellén.*, t. XIV, p. 648.

(2) Κτεάνοις ἐπαμύνορες ἡμετέροισιν, dans notre texte.

(3) Voir Rayet et Thomas, *Milet*, t. I, p. 135 sq.

(4) Diod., XI, 57; Nep., *Themist.*, 10. Cf. la monnaie de Thémistocle frappée à Magnésie, Waddington, *Mélanges*, pl. I, 2.

(5) Diod., XIV, 36.

(6) Strab., p. 647; trad. Tardieu, t. III, p. 125.

(7) Diodore (XIV, 36) attribue à l'harmoste Thibron, en 399, la reconstruction de Magnésie; cf. Cramer, *Asia Minor*, t. I, p. 460; Rayet et Thomas, *Milet*, t. I, p. 164.

l'intelligence de notre inscription et pour n'avoir pas besoin d'interrompre par des digressions l'exposé des faits si curieux qu'elle nous apprend.

A une époque non déterminée, mais qui doit se placer au IV^e ou au III^e siècle avant notre ère, un événement merveilleux vint jeter l'inquiétude à Magnésie. Pendant un violent orage, un vieux platane voisin de la ville fut renversé et brisé par un coup de vent; or il arriva qu'à l'intérieur de l'arbre on découvrit un simulacre de Dionysos. Qu'était au juste ce simulacre, ἀφελδρυμα? Le texte ne le dit point avec précision; ce pouvait être simplement un *lusus naturæ*, et rien n'est plus facile que d'imaginer, dans la cavité subitement mise à nu d'un vieil arbre — cavité suggérant l'idée d'une niche — la présence d'un morceau de bois de forme capricieuse qui suggère à son tour l'idée d'une statue. Il est d'ailleurs certain que les Grecs, comme les modernes, plaçaient quelquefois des images de divinités dans le creux des arbres, transformés ainsi en sanctuaires rustiques (1). Ainsi Pausanias signale près d'Orchomène une statue en bois d'Artémis, à l'intérieur d'un grand cèdre, ἐν κέδρω μεγάλῃ, statue qui, pour ce motif, avait reçu le surnom de *Cédreatis* (2). Mais l'on se demandera pourquoi les Magnètes reconnurent Dionysos dans l'image, sans doute très grossière, que la cavité du platane offrit à leurs yeux. Je l'expliquerais volontiers en rappelant les relations étroites qui existaient, à une époque très ancienne, entre le culte des arbres et celui de Dionysos (3). Sur les vases peints, on voit souvent Dionysos figuré sous l'aspect d'un tronc d'arbre surmonté d'une tête barbue; à Thèbes, il était adoré, au dire de Pausanias (4), sous la forme d'un morceau de bois, ξύλον, que l'on croyait tombé du ciel et que l'on appelait *Dionysos Kadmeios*. Dionysos était encore identifié au lierre qui serpente sur les troncs d'arbre, κισσός, περικιόνιος; ailleurs, on l'appelait δεινδρίτης, σουκίτης, συκεάτης, φλέων, ἄνθιος, épithètes qui marquent toutes la part que l'on attribuait à ce dieu dans les phénomènes de la végéta-

(1) Voir Pline, *Hist. Nat.*, XII, 1, 2. M. Schrader (*Sprachvergleichung und Urgeschichte*, 2^e éd., p. 403) propose de rapporter νηός à la même racine que ναός; cette racine serait l'indo-européen **ndv-*, *ndvo* signifiant « tronc d'arbre. »

(2) Paus., VIII, 13, 2.

(3) Cf. le *Lexikon* de Roscher, art. *Dionysos*, p. 1060.

(4) Paus., IX, 12, 4.

tion. La Pythie, qui s'employa plus d'une fois à la diffusion du culte dionysiaque, ordonna aux Corinthiens de vénérer un arbre à l'égal de Bacchus, τὸ δένδρον ἴσα τῷ θεῷ σέβειν, Paus. II, 2, 8. Un surnom de Dionysos, qui nous a été conservé par une glose d'Hésychius, est particulièrement instructif à cet égard : ἔνδενδρος, παρὰ Ῥοδίοις Ζεὺς καὶ Διόνυσος ἐν Βοιωτίᾳ. Ici, Dionysos n'est plus seulement la divinité tutélaire de l'arbre : il est *dans l'arbre*, comme l'Artémis Cédreatis d'Orchomène. C'est un Dionysos ἔνδενδρος que les Magnètes ont cru découvrir dans le platane et l'on s'explique sans peine que le nom de ce dieu se soit présenté de préférence à leur esprit.

L'idée de consulter à ce sujet l'oracle de Delphes, au lieu de celui des Branchides, par exemple, devait venir non moins naturellement aux Magnètes; nous avons expliqué les liens de piété et de tradition qui les unissaient au vieil oracle de la Phocide. Deux ambassadeurs, θεοπρόποι, furent donc envoyés à Delphes pour demander au dieu ce que signifiait la découverte de cette image de Dionysos, et quelle conduite la ville de Magnésie devait tenir pour échapper aux périls que cet événement singulier lui faisait prévoir.

La réponse de la Pythie fut donnée en vers, suivant l'ancien usage qui avait presque disparu du temps de Plutarque (1). Ces vers peuvent se traduire comme il suit :

- « Habitants de la ville sacrée près des flots du Méandre,
 « Magnètes, défenseurs de nos richesses,
 « Vous êtes venus apprendre de ma bouche ce que vous annonce
 « L'apparition de Bacchus à l'intérieur d'un arbre.
 « C'est en dieu secourable qu'il est venu à vous, car lorsque vous avez fondé
 [votre ville,
 « Vous n'avez pas construit de temples bien taillés à Dionysos.
 « Mais il en est temps encore, ô peuple généreux! Fonde des sanctuaires
 « En l'honneur du dieu qui aime le thyrses; choisis un prêtre bien conformé
 et sans souillure.
 « Vous autres, allez dans la plaine sacrée de Thèbes, afin de prendre
 « Des Ménades, appartenant à la race d'Ino, fille de Cadmus,
 « Qui vous enseigneront les cérémonies et les rites sacrés,
 « Et qui fonderont dans la ville des thiasés de Bacchus. »

Ce qu'il y a là de plus curieux, ce sont les instructions données

(1) Dès l'époque de Pyrrhus, Apollon Pythien s'exprimait généralement en prose (Cic., *de Divin.* II, 56).

aux Magnètes par le dieu de Delphes pour l'établissement d'un culte nouveau dans leur ville. Bien que la religion de Dionysos fût très ancienne et très importante à Delphes même (1), c'est à Thèbes, la ville préférée du dieu (2), celle où une tradition plaçait sa naissance, qu'Apollon renvoie les délégués de Magnésie; ils devront y recruter des servantes du dieu, des *Ménades*, appelées ailleurs Βάχχαι, Θυιάδες, etc., pour les initier aux pratiques orgiaстiques et aux mystérieuses cérémonies du culte dionysiaque. Les Ménades désignées par l'oracle sont de la postérité d'Ino, fille de Cadmus, sœur de Sémélé et nourrice de Dionysos, qui conduisait un des trois chœurs de Bacchantes sur le Cithéron (Eurip., *Bacch.*, 229. 682, 1228; *Fragm.*, éd. Didot, p. 714.) Mais le prêtre du nouveau temple, celui qui offrira le sacrifice, ne peut être qu'un citoyen de Magnésie; on recommande qu'il soit bien conformé, suivant le principe grec, opposé à celui des religions orientales, qui n'admettait chez le titulaire d'un sacerdoce ni difformité accidentelle, ni mutilation volontaire (3). Nous connaissons plusieurs circonstances où le dieu de Delphes avait fait instituer le culte de Dionysos dans des villes qui faisaient appel à ses lumières. Ainsi la statue de Dionysos λύσιος fut apportée de Thèbes à Sicyone par ordre de la Pythie (4); la Pythie ordonna aux Corinthiens de chercher, sur le Cithéron, l'arbre sous lequel Penthée avait épié les Ménades, et ils en firent deux statues de Dionysos (5); un oracle de Delphes recommanda aux Méthymniens de Lesbos de rendre un culte à la tête de Dionysos (6); le même oracle imposa le culte de Dionysos aux Rhodiens (7). Jusqu'à présent, le culte de Dionysos à Magnésie n'était connu que par les témoignages des monnaies. « Le temple de Dionysos, écrit Rayet (8), devait être assez important : son culte occupait dans

(1) Cf. Plut., *de Bi.*, c. 9; Lucain, V, 73; Paus., X, 19, 3; Philoch., *Fragm. Hist. gr.*, t. I, p. 384.

(2) Cf. *Anthol. Palat.*, éd. Didot, t. III, p. 516, n° 243.

(3) Le prêtre grec est ἀφέλης, *Etyrn. magn.* p. 176. Cf. Schæmann, t. II, p. 406.

(4) Paus., II, 7, 5.

(5) Paus., II, 2, 5.

(6) *Anthol. Palat.*, éd. Didot, t. III, p. 477, n° 67.

(7) *Ibid.*, p. 479, n° 78.

(8) Rayet et Thomas, *Milet*, t. I, p. 132; cf. Eckhel, *Doctr. num. vet.*, t. II, p. 527.

la religion des Magnètes une place considérable, à en juger d'après la fréquence, sur les monnaies, de la représentation soit du dieu lui-même, jeune et tenant une œnochoé, soit du taureau qui le symbolise (1). »

La suite de l'inscription nous apprend que les envoyés de Magnésie se présentèrent à Thèbes et y recrutèrent trois Ménades, nommées *Kosko*, *Baubo* et *Thettalé*. Le nom de *Kosko* est nouveau; il se rapporte peut-être à la même racine que le mot *κόσκινον*, signifiant *crible*. Βαυβώ (Βαβώ dans quelques manuscrits) est le nom de la femme de Dysaulès d'Éphèse, qui égaya Déméter par la gaminerie que l'on sait (2). *Thettalé* est un ethnique, qui rappelle l'origine thessalienne des Magnètes du Méandre.

Arrivées à Magnésie, les Ménades y instituèrent trois thiasés, θιάσον τὸν Πλατανιστηγῶν, τὸν πρὸ πόλεως, τὸν τῶν καταβατῶν. Le nom des Πλατανιστηγοί (le mot est nouveau) peut s'expliquer soit par le centre de l'activité religieuse du thiasé, qui était sans doute un bois de platanes (3), soit par la légende même qui fait le sujet de l'inscription, l'image de Dionysos ayant été découverte dans un platane. Ces deux explications ne s'excluent pas, car la plantation de platanes a pu être motivée par la légende. Texier a signalé, près de Magnésie, en entrant dans la plaine par la vallée du Léthé, « un beau bassin entouré de platanes », où il reconnaît l'emplacement d'Hylae (4). Le thiasé πρὸ πόλεως devait avoir pour centre le faubourg ou l'*avant-ville* (allemand *Vorstadt*) de Magnésie. Les mots πρὸ πόλεως se rencontrent assez souvent dans les inscriptions, où ils marquent que le temple d'une divinité était bâti devant les portes de la ville (5). Enfin, le thiasé τῶν καταβατῶν (6) éveille l'idée d'une descente et particulièrement de la descente aux enfers (Ἄϊδαο καταβάτις κέλευθος, Apoll. Rhod.,

(1) Le taureau pourrait aussi symboliser la rivière de Magnésie.

(2) Clem. Alex., *Protr.*, II, 20.

(3) Cf. le Πλατανιστᾶς à Sparte, Paus., III, 14, 8.

(4) Paus., X, 32; Texier, *Asie Mineure* (in-8), p. 349.

(5) Aux références réunies à ce sujet par M. Waddington, *ad Le Bas* n° 1601 B, p. 373, ajoutez celles que donne Liermann, *Analecta epigraphica et agonistica*, dans les *Dissertationes philol. Halenses*, t. X, p. 19.

(6) On trouve καταβάτης et καταβαίτης, καταβάτος et καταβατός. Voir le *The saurus*.

II, 353, avec le scholiaste : ἐπὶ τὸν Ἀχέροντα καταβατή τις ἐστὶν ὁδός.) Or, il existait précisément à Magnésie une caverne à exhalaisons méphitiques, dite *charonion* (en latin *plutonium*) (1), et la rivière de Magnésie, la Léthé, portait le nom d'un des fleuves infernaux. On songe donc naturellement à un thiasé consacré au culte de Dionysos-Hadès. Peut-être cependant les *καταβατή* (?) désignent-ils simplement un quartier de Magnésie qui s'inclinait par une pente rapide vers la rivière Léthé (2).

Ces renseignements sur la topographie antique de Magnésie (3), qui doit être prochainement élucidée par les fouilles de M. Humann, sont complétés par ceux que fournissent les trois dernières lignes de notre texte. Elles nous apprennent que lorsque les trois Ménades moururent, elles furent ensevelies avec honneur par les Magnètes, c'est-à-dire, sans doute, aux frais de la ville; Kosko fut enterrée au *Koskobounos*, Baubo à *Tabarnis* et Thettalé près du théâtre (4). *Koskobounos* est un composé qui signifie « la colline de Kosko »; à l'époque où notre inscription fut rédigée, c'était une désignation traditionnelle que l'on expliquait, à tort ou à raison, par le nom de la première des trois Ménades qui avaient fondé le culte de Dionysos à Magnésie. Il est bien possible que ce nom, dont le premier élément était obscur, ait fait imaginer la Ménade Kosko, de même que les Athéniens racontaient que Musaios était enseveli dans la colline du Musée (5). Cette considération doit nous porter à reculer jusqu'à une époque assez ancienne l'oracle que nous venons de publier; si l'inscription que nous possédons appartient à une date voisine de l'ère chrétienne, l'oracle peut lui être antérieur de trois siècles.

L'antiquité de l'oracle (à moins qu'il n'y ait là quelque fraude pieuse) est du reste nettement attestée par l'inscription gravée

(1) Strabon, XII, 8, 17, p. 579; cf. Virg., *Aen.*, VI, 240.

(2) Texier, *Asie Mineure* (in-8), p. 350.

(3) La colline sur laquelle s'appuyait la ville s'appelait *Thorax* (Strab., p. 647; Diod., XIV, 36). Un certain nombre de localités du territoire de Magnésie sont mentionnées dans une inscription, *Bull. Corresp. Hellén.*, t. XII, p. 217.

(4) Pausanias signale à Argos les tombeaux de la Ménade Choreia (II, 20, 4) et des Bacchantes qui avaient suivi Dionysos dans son expédition contre les Argiens (II, 22, 1).

(5) Paus., I, 25, 8.

sur la base : ἀρχαῖον χρησμόν. Cette inscription n'est malheureusement pas claire (1). Le nom de Μοκόλλης est nouveau et peut avoir été défiguré par la copie. Ἀρχαῖος μύστης, *un vieux myste*, est très étrange; on s'attendrait plutôt à ἀρχιμύστης. La cinquième ligne est incomplète, tant dans la copie que j'ai reçue que dans celle que M. Contoléon a publiée; les syllabes λησαντα qui la terminent ne se prêtent pas à une restitution satisfaisante. On pourrait songer à [τὴν πόλιν ὠφε]λήσαντα, *vetus oraculum quod civitati profuit*, mais cela n'est guère du style épigraphique et le sens demanderait plutôt un équivalent grec d'*obsoletum* ou d'*evanidum*. Je ne l'ai point deviné, et les oracles que j'ai consultés ne m'ont pas tiré d'incertitude.

Salomon REINACH.

(1) Je rappelle que je n'en possède pas d'estampage, mais seulement deux copies identiques qui se réduisent probablement à une seule.



LE PUY-EN-VELAY. — IMPRIMERIE MARCHESOU FILS



HEUGE, SUGARDIN



